

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: 61 (1988)

Heft: 10: Berghotels = Hôtels de montagne = Alberghi di montagna = Mountain hotels

Vorwort: Das Leben in den Bergen [...] = On n'a jamais cessé de célébrer la vie dans les montagnes [...]

Autor: Woerdehoff, Esther

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 03.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Umschlagbild: Installation mit surrealistischem Witz von Guillaume Bijl auf dem Furkapass.
 1 Nicht mehr lebendig, aber trotzdem äusserst lebhaft bedroht dieser Adler eine aufgemalte Gemse im Speisesaal vom Hotel Bella-Tola in St-Luc (Wallis).
 2 Die Furka mit Hotel Furkablick und einer Installation von Per Kirkeby

Page de couverture: Montage conçu par Guillaume Bijl avec pointe d'humour surréaliste au col de la Furka
 1 Comme s'il était vivant, cet aigle observe d'un regard aigu le chamois peint sur la paroi de la salle à manger de l'Hôtel Bella-Tola à St-Luc (Valais).
 2 La Furka avec l'Hôtel Furkablick et une composition de Per Kirkeby

Copertina: Un'installazione di Guillaume Bijl sul passo della Furka.
 1 Quest'aquila imbalsamata sembra puntare minacciosamente su un camoscio dipinto sulla parete della sala da pranzo dell'albergo Bella-Tola a St-Luc (Vallese).
 2 Furka con l'albergo Furkablick ed un'installazione di Per Kirkeby

Cover: An installation with a surrealist twist by Guillaume Bijl on the Furka Pass.
 1 No longer alive but still looking very fierce, this eagle menaces a painted chamois in the dining-room of the Bella-Tola Hotel in St-Luc, Valais.
 2 The Furka with Furkablick and an installation by Per Kirkeby

2



Das Leben in den Bergen und in der freien Natur ist schon immer besungen, die Ungebundenheit des Alplerdaseins schon immer verherrlicht worden. Wöchnerinnen stiegen auf die Alp, um ihre Kinder «ringer» auf die Welt zu bringen, und wer ein Gebirgsstier hatte, suchte dort bei einfacher und gesunder Kost Heilung. Ausser den schönen Aussichten, der Muse, dem gesunden Essen und Trinken hatten die Berge vom Rarsten seit der Industrialisierung zu bieten: die reine Luft. Als würde die verdünnte Luft Körper und Seele von Schlackstoffen, die sich im Stadtleben angesammelt hatten, reinigen, knieten sich Literaten fast eines ganzen Jahrhunderts in die Verherrlichung des Bergegefühls. Das war die beste Werbung: Tausende von Ausflüglern aus ganz Europa bereisten die Schweiz und bestiegen die Berge. Es war der Anfang des Tourismus in der Schweiz – und der Anfang der Geschichte der Berghotels. Die Schweizer Berghotels sind ein Markstein in der Geschichte des Schweizer Tourismus. Innerhalb von dreissig, vierzig Jahren entstanden um die Jahrhundertwende Luxusbauten. Sie waren Ort der Begegnung: ihre Architektur wies – anders als in den Hotels von heute – grosszügig angelegte, zum Verweilen einladende Salons auf sowie Säle und Hallen, um zu sehen und gesehen zu werden. In ihnen widerspiegelten sich feudalherrschaftliche Formen, sie belebten das Standesbewusstsein der Hotelgäste. Dort oben, weit über den andern schwebend, war man unter sich. Fast hermetisch vom Alltagsleben abgeschlossen, verwirklichten sich alle Illusionen von Plüsch, Silber und Seide. In diesen Berghotels, so schien es, war man der Vollkommenheit näher als sonstwo. Nach dem Ersten Weltkrieg und damit dem Untergang der alten europäischen Gesellschaftsordnung war die Palasthotel-Herrlichkeit zu Ende. Das Schicksal der Berghotels gleicht dem Schicksal der grossen Ozeandampfer: Bankrott und Versteigerung, Besitzerwechsel, Umbau, Anbau, Feuersbrunst. Nach 1914 wurden schliesslich viele Bauten vollends aufgegeben. Jedoch nicht alle Berghotels erlitten dieses Schicksal. Vornehmlich jene Häuser, die fest in Familienhänden lagen, überlebten das Unglück. Sie wurden restauriert und mit modernem Komfort ausgestattet. In ihnen vermittelt sich uns auch heute noch jener Glanz, von dem sich ganze Generationen vor uns blenden liessen. Wir haben für die vorliegende Revue eine Reihe solcher Berghotels ausgesucht. Sie sind alle ein Stück Vergangenheit. Ihr zu entgehen vermag keiner, der dort absteigt.
 Esther Woerdehoff

On n'a jamais cessé de célébrer la vie dans les montagnes au sein de la nature ainsi que l'indépendance du peuple des Alpes. Les femmes enceintes montaient à l'alpage pour y mettre au monde leur enfant plus hygiéniquement, et les malades pour y rétablir leur santé grâce à une alimentation plus frugale, donc aussi plus saine. La montagne offrait non seulement de beaux panoramas, des loisirs, une nourriture et des boissons saines, mais aussi – ce qui était plus rare depuis l'industrialisation – un air pur. Ce que l'on n'avait pas encore démontré scientifiquement, des penseurs et des poètes l'avaient déjà imaginé: l'air plus léger délivrait l'âme et le corps des scories accumulées dans les villes. Pendant tout un siècle, des écrivains se sont ingénies à faire l'éloge de la beauté alpestre. Ce fut la meilleure des publicités: des milliers de touristes venus de toute l'Europe, et surtout d'Angleterre, visitaient la Suisse et en escaladaient les montagnes. C'est ainsi que naquit en Suisse le tourisme et l'hôtellerie de montagne. Les hôtels suisses de montagne sont la pierre angulaire du tourisme. Au cours des trois ou quatre décennies au tournant du siècle ont surgi de somptueux palaces, non seulement dans les vallées les plus fréquentées, mais aux lieux mêmes où les alpinistes désiraient se rendre: sur les cimes des montagnes. Ces palaces étaient des endroits de rencontre dotés de vastes salons, de salles de séjour et de halls où l'on se plaisait à voir et à être vu. Les reflets de la vie seigneuriale d'autrefois stimulaient les aspirations sociales des hôtes. Ainsi une petite société fermée trônait très haut au-dessus du commun des mortels. Délivrée des soucis de l'existence quotidienne, elle vivait dans une féerie faite de velours, de soie et d'argent, ayant l'impression de pouvoir y atteindre la perfection plus que nulle part ailleurs. Avec la Première Guerre mondiale et le déclin de l'ancienne société européenne, prit fin aussi la vie de palace. L'hôtel de montagne partagea le destin des grands paquebots: naufrage, liquidation, transformation, incendie. Toutefois, si beaucoup furent abandonnés à partir de 1914, quelques-uns connurent un sort meilleur, notamment ceux qui appartenaient à une dynastie hôtelière. Ils furent restaurés et dotés du confort moderne, mais dans le respect du style ancien. Ils maintiennent ainsi encore aujourd'hui ce faste qui éblouissait les précédentes générations. Nous avons sélectionné pour le présent cahier une liste de ces hôtels de montagne. Ils évoquent un passé auquel aucun de leurs hôtes ne parvient à se dérober.